

St-Jean	Genèse 50	13.5.2018
Joseph, à la place de Dieu ?		
Genèse 50 : 12-22		Matthieu 23 : 1-12

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous revenons à Joseph, le fils de Jacob, pour conclure notre saison d'études bibliques. Nous sommes à la fin de la saga de Joseph. Joseph a pu faire descendre toute sa famille pour vivre en Égypte. Jacob y a achevé sa vie, il est mort. Joseph et ses frères ont pu l'enterrer dans la concession familiale à Makpela.

Les frères se retrouvent donc seul, entre eux. Il n'y a plus l'autorité paternelle au-dessus d'eux : cela change fondamentalement la dynamique familiale, de sorte que les vieux démons resurgissent. Et si Joseph — qui est toujours le premier ministre de l'Égypte — décidait de devenir le chef de la famille ? Il aurait tout pouvoir de se venger de ses frères — sans crainte d'une réprobation de son père — puisque Jacob n'est plus là.

Les frères ont peur ! Leur imagination fait des scénarios qui ressemblent au premier rêve de Joseph : ils le voient les dominer, être leur maître. Bizarrement, ils font des choses contradictoires : d'un côté ils se mettent sous la protection d'une parole de Jacob qui invite Joseph au pardon, de l'autre il viennent proposer à Joseph d'être ses serviteurs, voir ses esclaves. Ils mettent eux-mêmes en œuvre leurs pires craintes !

Ce qui est intéressant ici, c'est la réaction de Joseph. D'abord il pleure. Il est attristé de voir que ses frères se trompent sur ses intentions. Joseph les avait pourtant déjà rassuré. Joseph leur avait transmis son interprétation de son parcours lorsqu'il s'était fait reconnaître : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Et c'est encore lui qui a fait de moi le ministre de pharaon. » (Gn 45:8) Joseph leur a déjà pardonné depuis longtemps et maintenant ses frères reviennent avec leurs vieilles craintes.

Ensuite Joseph les rassure avec cette formule classique : « N'ayez pas peur » ou « Ne craignez pas ». Formule classique que les prophètes utilisent de la part de Dieu pour rassurer son peuple (Joël 2:22, Aggée 2:5, Zach 8:13,15, 2 Ch 20:15). Formule que Jésus utilise deux fois envers ses disciples. D'abord lorsqu'il rejoint la barque des disciples sur le lac après avoir marché sur l'eau (Mt 14:27, Mc 6:50, Jn 6:20); ensuite lors de la transfiguration (Mt 17:7).

Enfin Joseph leur pose une question — une question qui est habituellement traduite par : « Suis-je à la place de Dieu ? » Cette question appelle une réponse négative : non, Joseph n'est pas à la place de Dieu, il n'est pas au-dessus de tous les êtres humains, y compris ses frères.

Cela implique qu'il est au même niveau que ses frères, que même après la mort de leur père, il forment toujours une fratrie, sans soumission : personne ne l'esclave d'un autre, ni domination : personne n'a une prééminence particulière. Joseph est un serviteur de Dieu, comme le sont ses frères (Gn 50:19). Ils sont sur pied d'égalité.

Cette abolition des hiérarchies se retrouve dans l'enseignement de Jésus. Jésus conteste tous ceux qui s'élèvent par eux-mêmes pour dominer les autres. Il reproche particulièrement cela aux pharisiens qu'il accuse de s'être « assis sur la chaire de Moïse » (Mt 23:2) c'est-à-dire de se mettre à la place de Dieu pour commander. Aussi Jésus recommande-t-il de ne pas se prévaloir de titre de Maître, Père ou Chef (vv.8-10) pour asseoir sa domination.

Lui-même renonce à tout pouvoir, comme le rappelle la lettre aux Philippiens qui dit de Jésus : « Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas cherché à être l'égal de Dieu, au contraire il

a pris la condition de serviteur.» (Phil. 2:6-7) Jésus a donc décidé de se placer en dessous de sa condition, en dessous de Dieu.

Or, dans le texte de la Genèse, le mot — qui est habituellement traduit par « à la place de » dans la question de Joseph à ses frères : « Suis-je à la place de Dieu » — veut littéralement dire aussi « en-dessous ». Donc une deuxième traduction possible de la question de Joseph est-elle : « Suis-je en dessous de Dieu ? » Ce qui sous-entendrait que Joseph se place en égal de Dieu !

Nous avons vu dans nos études bibliques que ce n'était pas inhabituel dans cette saga de Joseph. Quand le pharaon demande à Joseph s'il peut interpréter ses rêves de vaches grasses, Joseph répond que Dieu seul peut interpréter les rêves, mais il continue en donnant son interprétation (Gn 41:16) !

Ainsi lorsque Joseph dit à ses frères : « Je ne suis pas moins que le Dieu » (dans cette deuxième traduction) Joseph cherche à opérer un recadrage de l'image de Dieu pour ses frères (comme Jésus le fait fréquemment racontant des paraboles).

En affirmant à ses frères : « je ne suis pas moins que Dieu » il leur dit qu'il a autant de pouvoir que Dieu sur eux, mais il va aussi leur montrer qu'ils se trompent sur l'exercice du pouvoir de Dieu. Qu'est-ce que les frères ont à craindre de Joseph s'il se mettait à agir à la place de Dieu ? Tout, si Dieu est méchant, dominateur. Rien, si Dieu est bienveillant ! C'est bien ce que Joseph veut leur dire. Il leur demande : « Suis-je en dessous de Dieu, suis-je en dessous de la bonté de Dieu ? suis-je moins bon, moins bienveillant que Dieu ? » Dieu n'est pas comme vous, ni comme vous le pensez.

Joseph leur donne un exemple « Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu me faire du bien : faire vivre un peuple nombreux.» (Gn 50:20) Dieu est celui qui a retourné le mal commis contre Joseph en un bien qui rejaillit sur tout le clan, qui va devenir une nation nombreuse. Dieu est pour le bien, Dieu est pour la vie, c'est ce rôle là que Joseph va assurer envers ses frères.

Les deux possibilités de traduction — dont la première indique la soumission à Dieu et la seconde l'égalité avec Dieu — nous présente deux positions. Deux positions qui sont assumées aussi bien par Joseph que par Jésus, ou par tout être humain.

La première position est celle du service, de l'humilité, de la reconnaissance que Dieu est au-dessus de tous. Cette position fonde l'égalité entre tous les humains.

La deuxième position montre que nous ne sommes pas au-dessous de Dieu quand nous agissons avec la même intention, les mêmes pensées que Dieu. Dieu élève à sa hauteur celui qui agit avec amour et bienveillance.

Ces deux positions sont assumées autant par Joseph que par Jésus : vivre en frère, en fraternité et agir avec plein amour. Deux missions auxquelles nous sommes pareillement appelés.

Amen